

Brèves littéraires

Brèves

La voix et le son

Maria Maksimova

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maksimova, M. (2007). La voix et le son. *Brèves littéraires*, (76), 72–73.

MARIA MAKSIMOVA

LA VOIX ET LE SON

1

Lorsqu'en cailloux, en petits grains de sable
et de poussière nous tombons,
Nous perdons l'appui surgissant des mots, des notions
où nous flottions,
Voilà une aile de corbeau, voilà un éclat de la crainte
d'hier,
Des fissures de l'aube – scarabées de cent mille exécutés.
Mais il y a quelque chose qui crépite : les tisons
se consomment, le traîneau se fend,
Ou les gens détenus avancent, ou les arbres – essaie,
toi, de trouver dans la mémoire.
Peut-être les graines pourries entraient-elles dans
la boue brûlée,
« Je déteste », la voix pateline murmurait...
Tout cela est futile – la loi ancienne s'éparpille,
Un bâti de bois descendra par le fleuve, le silex
deviendra le salut à Marie.
Si seulement tu avais appris où prennent racine
les broussailles de lumière,
Quel caprice flamboie, quel tintement se transforme
en été,
Les pluies auraient dénatté les tresses au-dessus
d'une récolte poussiéreuse,
Et le sang des océans aurait envahi l'air macabre
des tombeaux.
Mais par là où le verbe, empreint de lubies, prend
froid dans le vent acide,
La vie tombe, comme s'éboule la farine séchée
d'une miche.

2

Écoute, le chemin qui peut être trouvé
En larmes sur la route, la grêle et les grains, te laisse
tomber :
L'équilibre du cœur dans lequel une trappe est tendue,
Ivre du bouddhisme dévoué, de la gloire libellule.
Mais les valves des voyages maritimes s'écartent
de nouveau,
Où les nues affamées becquettent les tuiles
des banlieues,
Ce sont les queues de requins, les mouettes au couchant
ébréché,
Où le soleil poilu danse vêtu d'une robe miellée.

Là, il y a un jardin voilé, un murmure à l'ombre
des toiles,
Une pluie élimée suspendue au pin des peines capitales.
C'est une boule en argile, c'est une glace de vengeance
rouillée,
Où les lances se rompent dans l'abîme pâteux
des Bermudes...
Et le fil d'Ariane couve et fume au vent hurlant,
Et sa sœur flambée prend plaisir au son du clairon
de l'ouragan.